DES VILLES SOLIDAIRES

Azzadine Abassi*

C'est dans le cadre géographique du bassin méditerranéen que déjà Hérodote (1) allait chercher dans les traditions transmises par la puissante et mystérieuse Égypte le secret de l'origine historique de l'homme civilisé.
Dans ces lieux et dans cette partie privilégiée du monde, nous bénéficions d'une mémoire historique continue, sérieusement documentée depuis plus de 2000 ans et avec certaines hypothèses raisonnables sur les trois millénaires précédents.
Les messages reçus de cette antiquité prestigieuse ont formé plus ou moins consciemment l'HOMME de la MÉDITERRANÉE, héritier de la civilisation grecque, romaine et arabe.
Ce n'est pas par hasard que cette historicité et cette vue chronologique du devenir présupposant un commencement et acceptant une fin, ont trouvé naissance dans cette région du monde.
Les facteurs climatiques favorables ainsi que l'interpénétration exceptionnelle de la terre et de la mer ont encouragé les migrations des peuples venus des régions continentales et ont permis une intégration rapide dans des lieux accueillants et favorables à l'habitat humain, de communications relativement faciles, se prêtant au fonctionnement efficace d'institutions civilisatrices depuis le village jusqu'à la ville.
Cette région méditerranéenne, pour son progrès et son bonheur mais avec les risques permanents de décadence, est une des régions géopolitiquement la plus importante du monde.
Les grands empires s'y sont confrontés depuis l'aube de l'histoire, les grandes religions s'y sont développées avec des fortunes diverses, les mouvements massifs de population s'y sont concentrés.
Cette population de plus en plus nombreuse rassemblée sur une bande côtière naturellement restreinte, regroupée dans des métropoles toujours grandissantes aux banlieues désordonnées, exige toujours plus d'espace, d'eau douce, de biens et d'équipements de toute nature.
Chaque année des millions de migrants saisonniers venus du nord, demandent à prix d'or leur place au soleil au bord de la mer.
Des équipements à but essentiellement spéculatif et commercial absorbent des investissements disproportionnés qui, à leur tour, exigent des amortissements accélérés. Il n'est pas jusqu'aux centres industriels nécessaires à la croissance économique de certains pays, qui tendent à utiliser de plus en plus les sites côtiers pour des raisons évidentes d'accès et d'économie de transport.
On demande à la fois à la Mer Méditerranée de répondre aux besoins vitaux accrus d'une population toujours plus nombreuse et plus concentrée, mais aussi de servir de « routes » de transport pour des vaisseaux de plus en plus gigantesques transportant des produits nocifs et polluants par millions de tonnes, sans parler des flottes de guerre des super-puissances qui s'y donnent rendez-vous et la sillonnent en permanence en tous sens.
Dans ce bassin méditerranéen, connu, limité, mesurable, il n'est plus possible que chaque personne ou chaque groupe humain puisse continuer de croire qu'il peut échapper au danger collectif qui le menace dans sa propre survie, en se dérobant aux nécessaires disciplines collectives.
Il ne pourra plus défendre l'authenticité de son originalité en trouvant des mini-solutions parcellaires provisoires et souvent dérisoires devant le macro-problème que pose la sauvegarde et la mise en valeur de la Mer.
Les peuples et les villes de la Méditerranée sont condamnés pour survivre, à la solidarité effective et organisée à partir de principes qu'ils ont encore le temps de se donner librement.

S'unir pour sauver la Méditerranée

C'est à Beyrouth, qu'en juin 1973, à l'initiative de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées-Cités Unies, une première Conférence des villes du Bassin Méditerranéen s'est réunie pour élaborer les principes fondamentaux d'une Charte pour la sauvegarde et la mise en valeur de la Mer Méditerranée.
C'est à Rijeka (Yougoslavie), en octobre 1976, qu'une 2e Conférence des Villes du Bassin Méditerranéen doit se réunir sous l'égide du Programme des Nations Unies pour l'Environnement afin de définir un programme d'action pour lutter contre la pollution des rivages de la Méditerranée :
- épuration des eaux usées
- traitement des déchets industriels et ménagers
- équipement sanitaire des plages et ports de plaisance.

Enfin, la création d'une Union des Villes de la Méditerranée confirme la volonté de la FMVJ de poursuivre l'action déjà engagée en cohérence avec les orientations définies lors des Conférences intergouvernementales de Barcelone en 1975 et 1976.
Il est indispensable de « mobiliser » l'opinion publique et les populations concernées (notamment les jeunes) pour que le « Programme d'action concernant la Région Méditerranéenne » dit Plan Bleu, ne soit pas une « généreuse intention ».
Comme l'écrivait récemment notre Délégué Général Adjoint, André Chaudières, chargé des problèmes d'urbanisme et d'environnement :

Le congrès de la Fédération mondiale des villes solidaires à Beyrouth, 1973 (A. Chaudières à la tribune).

« plus encore dans cette région du monde, la « Mer est malade de l'Homme ». L'agression humaine sous tous ses aspects apparaît plus dangereuse dans ce bassin méditerranéen où les Dieux semblaient s'être accordés pour donner à l'Homme sa chance en harmonie avec une nature mesurée et favorable à son bien-être et à son épanouissement moral et intellectuel. »

A.A.

(1) Géographe et historien grec du Ve siècle après J.C.

* Président du Conseil Municipal de Tunis.